

# Mauve avant

(Jeanne Morisseau)

## EXTRAIT 1 (Chapitre Grace)

Je réussis à ramener le soleil ici. Bientôt, le vent chassa les nuages dont il ne restait plus dès lors que d'oblongues traînées blanches élançées dans l'azur du ciel, parsemé, de-ci de-là, de quelques moutons joufflus sans importance. Célébrant le retour du bon astre du jour, la mer, tout graduellement, était passée du bleu au gris, du gris au vert pastel qui s'était mû en la couleur jade, lequel vert jade s'était fondu avec l'argenté, perceptible entre deux barres d'écume, de l'océan devenu – au terme des mystères alchimiques de l'atmosphère – le miroir du reflet de l'aveuglante lumière solaire sur ses flots remuants. Je fus saisie de la beauté de ce tableau mouvant des couleurs changeantes qui avaient résorbé la grisaille initiale du matin. La force cosmique, qui meut et anime éther et océan confondus, me sidérait toujours, parce que la preuve – dans l'expression de sa toute-puissance – est là de la création pure d'un Très-Haut. Et comme l'homme, en comparaison, est petit, précipité qu'il est dans l'univers du Très-Bas, si petit et cependant en quête d'un soi si grand !

## EXTRAIT 2 (Chapitre Grace)

« Je suis heureuse ici... » Elle l'écrivait dans son journal, et ce à peu près chaque jour. Depuis qu'elle avait emménagé dans l'environnement enivrant qu'elle s'était choisi, elle se sentait étrangement bien, rassérénée, l'âme sereine. La campagne était son havre de paix, et puis la mer n'était pas loin, à quelques kilomètres à peine, où elle se rendait journallement, se baignant quand le temps et la saison le lui permettaient ou marchant des heures sous la pluie et le vent, enveloppée de son ciré jaune à la mode bretonne, trop grand pour elle, et qui faisait toute sa fierté. Et comme ce vêtement était nécessaire en bordure d'océan car l'averse vous transperçait parfois de part en part en l'espace d'une poignée de minutes ! Seuls les *surfeurs* semblaient immunisés contre ces intempéries, harnachés de leurs noires combinaisons de plongée, « immunisés ou complètement fous » se disait-elle à la vue de ces presque hommes-grenouilles, qui de loin, dans l'attente de la vague, lui faisaient penser à des têtards microscopiques. Quand il pleuvait, une fois toutes ses tâches d'intérieur achevées, comme se fader la paperasse administrative, changer ses draps ou passer l'aspirateur, elle s'installait au piano et improvisait des airs. Mauve adorait alors faire le vide dans sa tête pour laisser jaillir la musique en elle, ce qui donnait des choses pas mal du tout telles de petites boucles entêtantes, tristes ou gaies, mais souvent tristes en fin de compte, révélatrices de sa mélancolie cachée. Parce qu'elle ne jouait pas très bien, elle avait toujours favorisé les *tempi* lents, qui étaient plus faciles à maîtriser lors de leurs exécutions, mais c'était peut-être sa langueur de l'être aimé – l'absence, le vide de l'autre – qui s'exprimait ainsi. De plus, jouer de la sorte, quand il pleuvait, avait une signification particulière pour elle, car c'était l'offrande qu'elle faisait au soleil – si euphorisant pour elle – qu'elle espérait faire revenir selon un rituel chamannique qui lui était propre, mais qui ne conjurait, à sa grande tristesse, pas toujours la pluie. Après sa prière à Phébus, elle sortait, qu'il y eût éclaircie ou non, et se promenait le long de la plage de sable immense, bordant la mer qui offrait alors à ses yeux des couleurs surprenantes – dans les gris vert – brodée de ses écumes blanches et sauvages. L'océan rugissant narguait les hommes par son impétuosité, sa puissance mystérieuse animé d'une profondeur et grandeur divines, qui lui faisait penser aux descriptions sublimes de Victor Hugo dans ses *Contemplations*. Cet homme, par son génie, devenu l'océan même, excella, durant sa longue vie de créateur, à raconter la mer – et ses tempêtes – car au bord de l'abîme, il scrutait l'horizon cherchant au loin le bateau qui le ramènerait sur le continent, son espoir lové dans ses mots de poète et de romancier qui allaient finalement le délivrer de son exil.

## EXTRAIT 3 (Chapitre Mauve)

Depuis sa nuit d'amour avec Éponine, Mauve ne déconnaît plus autant avec sa sexualité, et avait, notamment, complètement cessé de rechercher des mecs en ligne. Elle jugeait ces histoires de cul sans lendemain – qui finissaient toujours par la dévaloriser à ses propres yeux – complètement nulles, et c'était d'autant plus vrai à présent qu'une nymphe des beautés obscures l'avait bougée jusqu'au tréfonds de sa chair, changeant son mode et son monde. Elle regardait au loin l'horizon. Un bateau viendrait la prendre un jour peut-être. Quelque chose allait survenir. Où, quand et comment et qui ? Elle n'en savait rien, excepté que l'expérience homosexuelle lui avait plu. Elle y voyait là tout un continent nouveau à explorer. Tout y étant caché à la vue, au contraire de celui de l'homme qui se montrait tout entier, le sexe de la femme revêtait a priori plus de mystères à ses yeux, parce qu'on ne savait pas bien son degré d'excitation ni quand celle-là mouillait, prête à la caresse ou à l'intrusion. Éponine était très belle quand elle jouissait ; Mauve l'avait noté parce qu'alors, attentive à chaque soubresaut des paupières, tension ou relâchement du corps tentaculaire de sa compagne, elle avait ouvert grand ses yeux pour tout voir et se pénétrer de ce spectacle inouï, ce qu'elle ne faisait que très rarement avec ses amants de passage – voire pas du tout – avec lesquels elle sublimait l'acte plutôt que de le partager uniment, se concentrant sur son plaisir personnel sans lui donner une image particulière, car là il n'y avait pas d'amour.